261.

ODE
SUR LE MARIAGE
DE MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

QUEL beau jour éclaire la France ?
Chaſte Hymen, eſt-ce ton flambeau,
Tendre Amour, eſt-ce ta préſence
Qui produit cet éclat nouveau ?
Allez-vous enfin ſur la Terre
Finir cette fatale Guerre
Qui vous deſuniſſoit tous deux ?
Et quelle Princeſſe adorable,
Pour rendre votre paix durable,
Marche à la clarté de vos feux ?

C'EST toi : Qu'à notre impatience
Les jours, les momens étoient longs !
Tu viens ; la Vertu te devance,
O THERESE, ô Sang des BOURBONS !
Minerve autour de toi s'empreſſe,
Tu ſuis cette aimable Déeſſe,
Elle a ſon Autel dans ton cœur ;
Les ris voltigent ſur tes traces,
Tes yeux ſont le ſéjour des Graces,
Et le trône de la Douceur.

QU'ENTENDS-JE ! quels cris ! quelles Fêtes !
Où court ce Peuple que je voi ?
Admis au rang de tes conquêtes,
Nos cœurs volent tous devant toi.
Ainſi dans ce jour plein de charmes,
Où LOUIS, après nos allarmes,
Revint dans les murs de Paris,
Rien n'égaloit notre allégreſſe ;
C'étoient des tranſports, une yvreſſe,
Dont l'Amour ſeul connoît le prix.

L'EBRE tout fier de ſon partage
Brilloit de nos propres tréſors ;
D'une Princeſſe jeune & ſage
Nous avions enrichi ſes bords ;
A ſon tour la Seine attentive

Te voit remplacer ſur ſa rive
Le préſent qu'elle regrettoit ;
Tu rends mérite pour mérite,
Et l'Eſpagne envers nous s'acquitte
De tout ce qu'elle nous devoit.

ET Toi, ſur qui les Dieux propices
Verſent tous leurs dons à la fois,
Second Objet de nos délices,
Digne Fils du plus grand des Rois ;
Le Ciel, au Printems de ton âge,
Pouvoit-il, hâtant ſon ouvrage,
Former pour toi des nœuds plus doux ?
Et quel charme pour nos Provinces,
Que le plus accompli des Princes,
Soit le plus heureux des Epoux !

LES Jeux, les Plaiſirs, la Jeuneſſe
Compoſent ta riante Cour,
Va, dans le ſein de la ſageſſe,
Cueillir les Myrtes de l'Amour.
Aſſez tôt la fiere Bellonne
Ceindra ton front de la Couronne
Dont Mars orne ſes Favoris,
Et ſur le Char de la Victoire,
Te fera, tout brillant de gloire,
Aſſeoir à côté de LOUIS.

204. GRANDS Dieux, ſur ce COUPLE fidéle
Veillez toûjours du haut des Cieux !
Quels fruits une Union ſi belle
Promet-elle à nos juſtes vœux !
Que votre amour les multiplie !
C'eſt l'Univers entier qui crie,
Nous n'en ſommes que les échos.
Plus, au gré de notre eſpérance,
Naîtront de Princes à la France,
Plus le Monde aura de Héros.

L'Abbé PORTES, Chanoine de Laon.

FIN.

Lû & approuvé, ce 5. Mars 1745. CREBILLON.

Vû l'Approbation du Sieur Crebillon, permis d'imprimer, ce 7 Mars 1745. MARVILLE.

A PARIS,

Chez BORDELET, ruë ſaint Jacques, vis-à-vis les Jéſuites, à S. Ignace.